

Retraite spirituelle Avec Thérèse

A faire chez soi

Sept étapes pour entrer dans la petite voie.

Pour aller plus loin, pour partager votre expérience, pour
poser vos questions une adresse www.bealiban.com
Ou therese@bealiban.com

1-La force d'âme.

Témoignage



On pourrait se satisfaire du Témoignage de Thérèse elle même tant il est proche de nous. Mais voyons plutôt ce qu'a vécu Jean, qui à l'époque était séminariste et qui aujourd'hui est un prêtre heureux.

C'était pendant une session charismatique à Lisieux, j'avais beaucoup travaillé (j'étais dans l'organisation) et peu prié, la retraite était finie, et épuisé je me retrouvais dans la basilique devant le reliquaire à faire un bilan de ma session. Je priais ainsi. Tu vois

Thérèse, j'ai besoin de la même grâce que toi à Noël. Je sais ce qu'il faut faire, garder le coeur dans la paix même quand les personnes que j'aime et dont je veux être aimé ne font pas assez (à mon goût) attention à moi. Je sais... mais je n'arrive pas. Il suffit que mon directeur spirituel s'intéresse à un autre et... mon coeur saigne. Je sais que c'est une dépendance, je sais que ce n'est pas mature... je sais tout cela, mais il me manque cette force d'âme pour compter sur le Père du ciel et non celui de la terre. Je vais rester devant cette chasse jusqu'à ce que tu me donne cette grâce... *Notre bon séminariste est resté environ 2h30 dans cet état avant que quelque chose se passe en lui, et d'un coup il se dit "cette grâce m'est donnée" tout en ressentant une grande joie. Sans rien dire à personne il essaye de vivre de cette certitude. Trois mois plus tard son père spirituel lui dira, "je sent bien que quelque chose à changé en toi, tu es plus libre, plus simple et plus heureux semble t il."* C'était la confirmation que la grâce était réelle et non rêvée.

Citation :

"Je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement.. je sentis en un mot la charité entrer dans mon coeur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis lors je fus heureuse."

Point d'attention. Une chose est de savoir ce qu'il faut faire, une autre est de le faire. Ce qui se passe dans la vie de Jean, comme dans celle de Thérèse, c'est un changement de centre.

Phase un : je suis centré sur moi, c'est nécessaire pour grandir, l'enfant est centré sur lui même, (et bien des adultes aussi...). Il attend que les autres lui viennent en aide, comblent ses besoins, il est joyeux et dépend du regard de ses parents, sa joie est une récompense qu'il donne à ses parents. Phase deux : Celui qui devient autonome en Dieu devient capable de donner, et de se donner sans rien attendre en retour. Devenu adulte il s'occupe de lui même, et agit non plus pour ses parents mais dans le désir de faire la volonté de Dieu. Dans cet état là, je ne suis plus centré sur moi, mais sur L'autre, mon frère, ou l'Autre mon Dieu. La charité qui entre dans le coeur de Thérèse est une grande grâce de Dieu qui la transforme et lui donne la force d'âme qui fera d'elle la plus grande sainte des temps modernes, et le docteur spirituel du 21° siècle.

Pratiquement : Pour grandir dans cette voie, nous pouvons :
Rechercher nos attentes secrètes. (Si je suis en colère contre quelqu'un, ou attristé par lui ou elle, c'est que j'attends quelque chose de lui pour combler un manque en moi et ...) Poser des actes de joie, à chaque fois. Sourire quand on aimerai se plaindre, servir quand on aimerai un regard, se taire quand on aimerai parler pour attirer l'attention.

Essayez, vous verrez que c'est simple mais ... pas si facile qu'il y parait.
Un secret : la foi. Jésus voit, il sait, il apprécie...

Texte pour aller plus loin.

La grâce de Noël. Ce fut le 25 décembre que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion. Nous revenions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu fort et puissant. En arrivant aux buissonnets je me réjouissais d'aller prendre mes souliers dans la cheminée, cet antique usage nous avait causé tant de joie pendant notre enfance que Céline voulait continuer à me traiter comme un bébé puisque j'étais la plus petite de la famille.. Papa aimait à voir mon bonheur, à entendre mes cris de joie en triant chaque surprise des souliers enchantés, et la gaîté de mon Roi chéri augmentait beaucoup mon bonheur, mais Jésus voulant me montrer que je devais me défaire des défauts de l'enfance m'en retira aussi les joies innocentes, il permit que Papa fatigué de la messe de minuit éprouvât de l'ennui en voyant mes souliers dans la cheminée et qu'il dit ces paroles qui me percèrent le coeur : "enfin heureusement que c'est la dernière année !...

Je montais alors l'escalier pour aller défaire mon chapeau, Céline connaissant ma sensibilité et voyant mes larmes briller dans mes yeux eut aussi bien envie d'en verser, car elle m'aimait beaucoup et comprenait mon chagrin : "O Thérèse, me dit elle, ne descend pas, cela te ferait trop de peine de regarder tout de suite dans tes souliers" Mais Thérèse, n'était plus la même, Jésus avait changé son coeur ! Refoulant mes larmes, je descendis rapidement l'escalier et comprimant les battements de mon coeur, je pris mes souliers et les posant devant Papa, je tirai joyeusement tous les objets ayant l'air heureuse comme une reine. Papa riait, il était aussi redevenu joyeux et Céline croyait rêver. Heureusement c'était une douce réalité, la petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver. En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du ciel...En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut.

Comme ses apôtres je pouvais lui dire : "Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre". Plus miséricordieux encore pour moi qu'il ne le fut pour ses disciples Jésus prit lui même le filet, le jeta et le retira remplis de poissons... il fit de moi un pêcheur d'âmes, je senti un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement...

je sentis en un mot la charité enter dans mon coeur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse.

Pour aller encore plus loin, venez sur le site profitez des avantages de l'interactivité, posez des questions, partagez votre expérience.
www.bealiban.com le site des chercheurs de Dieu.



2-offrir des petits riens

Témoignage



Ce genre de témoignages sont par milliers dans tous les monastères du monde car la vie communautaire a bien des avantages et des joies mais reste partout difficile et austère. Le témoignage de Bernard très proche de Thérèse nous le dit bien.

Faut il faire taire Béatrice ? Elle est une femme de 40 ans, de fort tempérament, généreuse comme un fleuve, quand elle sert à table rien ne lui échappe, gare à celui qui n'a pas d'appétit... quand elle prie, on croit entendre les trompettes du temple de Jérusalem le jour du grand pardon... Faut il la faire taire ? ou bien l'aimer alors qu'elle transforme notre chapelet communautaire en gare dont les trains feraient un concours de sifflets... A vrai dire je ne voulais pas intervenir, me disant que supporter par amour pour la vierge était plus valeureux, plus saint et moins blessant pour elle. Un jour pourtant je n'y teint plus et lui fis le plus gentiment la remarque, elle comprit très bien et fit un grand effort. Le Seigneur permit alors qu'une autre personne s'ajoute à notre petit chapelet quotidien, qui reprit le flambeau de plus belle encore sur un ton plus élevé, et je le crois vraiment avec une très grande foi. Oui Seigneur j'ai compris que tu as plus de joie dans un acte de charité que dans une belle pratique.

Qu'est ce qui est le plus important, que le chapelet se déroule bien, de façon esthétique, parfaite, agréable... ou bien que chacun trouve l'occasion d'aimer l'autre, c'est à dire de se donner. Cet acte de charité a une très grande valeur car il donne la paix. Ce qui, en moi, veut corriger l'autre, se faire remarquer par l'autre c'est le moi. Haïssable moi car il n'est jamais satisfait, il lui faut toujours avoir raison, toujours plus de

vaine gloire, toujours plus de reconnaissance Tant que c'est le moi qui dirige ma vie, je ne suis pas en paix car je veux prouver quelque chose aux autres. Et les autres ne sont pas en paix non plus car je veux toujours les redresser. Au fond ce qui repose vraiment c'est de faire la volonté du Père, c'est d'aimer.

Citation :

**"Mère Bien aimée, vous voyez que je suis une très petite âme qui ne peut offrir au bon Dieu que de très petites choses, encore m'arrive-t-il souvent de laisser échapper de ces petits sacrifices qui donnent tant de paix à l'âme, cela ne me décourage pas, je supporte d'avoir un peu moins de paix et je tache d'être plus vigilante une autre fois."
Mc31r**

Point d'attention.

Supporter, c'est une façon d'aimer pour celui qui n'arrive pas à faire plus. C'est l'amour quand on en est à la guerre de tranchée. Il est très important alors que notre offrande soit vraie. Un signe qui ne trompe pas notre coeur est au large, sans quoi, comme Bernard et comme Thérèse quelques fois, on perd l'occasion d'aimer et d'offrir.

Phase 1 Quelqu'un m'énerve Je n'ai pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre son défaut, c'est évident. Je peux corriger et rétablir mon droit. Ce n'est pas mal c'est même très naturel. C'est choisir ce qu'un expert en communication proposera comme solution, communiquez clairement votre demande à l'autre pour qu'il puisse répondre en connaissance de cause. Cette option reste toujours possible et parfois la seule réaliste (il y a des moments où il ne faut pas jouer les saints car nos nerfs ont des limites et "qui veut faire l'ange fait la bête").

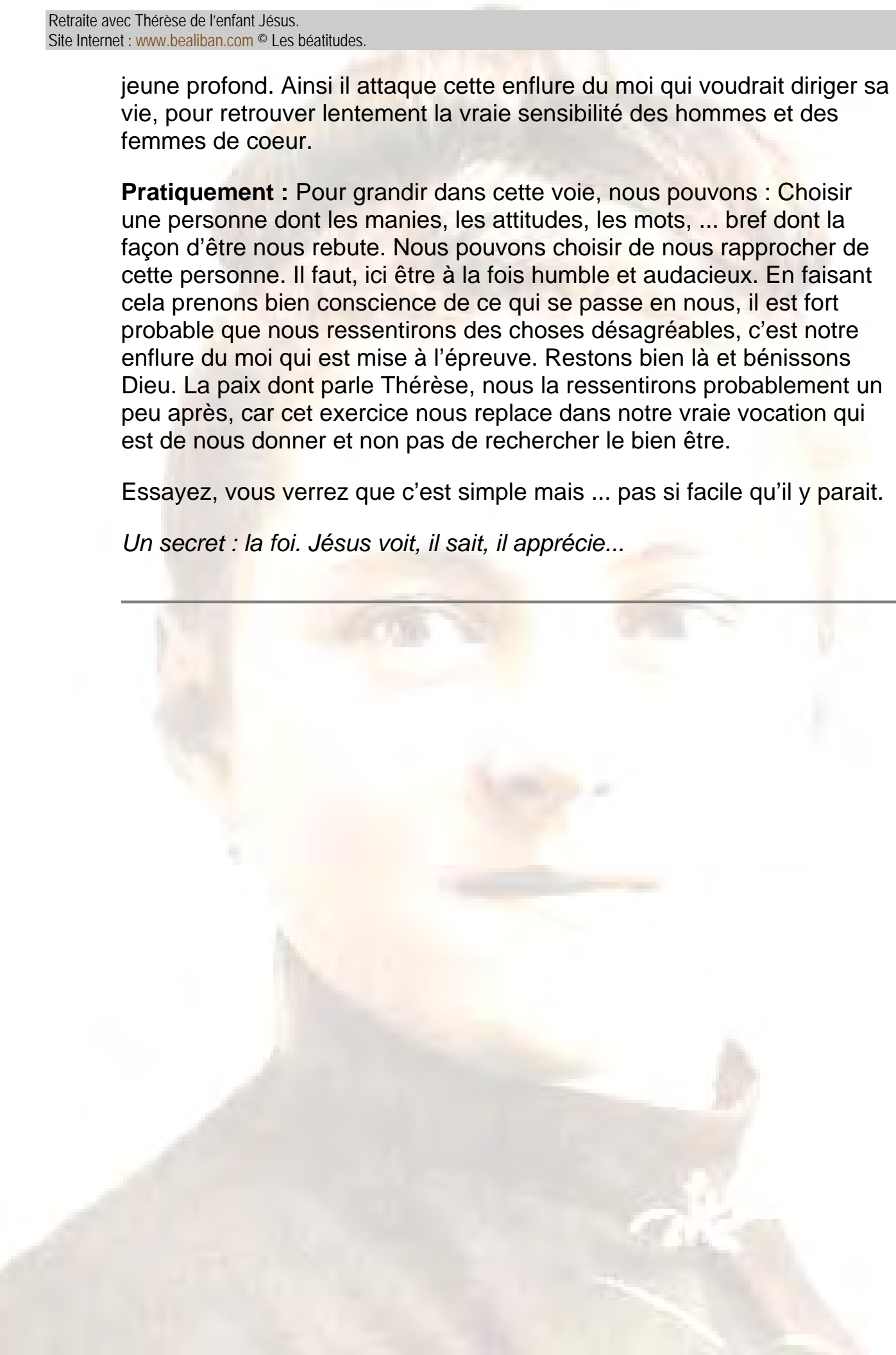
Phase deux : Celui qui cherche non pas la tranquillité mais la sainteté ne veut pas forcément une vie facile. Il veut rééduquer son coeur à l'amour véritable, c'est à dire celui qui pousse à se donner. Plutôt donc que de corriger la personne il choisit d'endurer, c'est une véritable ascèse, un

jeune profond. Ainsi il attaque cette enflure du moi qui voudrait diriger sa vie, pour retrouver lentement la vraie sensibilité des hommes et des femmes de coeur.

Pratiquement : Pour grandir dans cette voie, nous pouvons : Choisir une personne dont les manies, les attitudes, les mots, ... bref dont la façon d'être nous rebute. Nous pouvons choisir de nous rapprocher de cette personne. Il faut, ici être à la fois humble et audacieux. En faisant cela prenons bien conscience de ce qui se passe en nous, il est fort probable que nous ressentirons des choses désagréables, c'est notre enflure du moi qui est mise à l'épreuve. Restons bien là et bénissons Dieu. La paix dont parle Thérèse, nous la ressentirons probablement un peu après, car cet exercice nous replace dans notre vraie vocation qui est de nous donner et non pas de rechercher le bien être.

Essayez, vous verrez que c'est simple mais ... pas si facile qu'il y paraît.

Un secret : la foi. Jésus voit, il sait, il apprécie...



Pour aller plus loin... un texte

Aimer en acte et non en parole. La pratique de la charité ne m'a pas toujours été si douce, ce vous le disais à l'instant ; ma Mère chérie, pour vous le prouver je vais vous raconter certains petits combats qu certainement vous feront sourire. Longtemps à l'oraison du soir je fus placée devant une soeur qui avait une drôle de manie, et je pense beaucoup de lumière, car elle se servait rarement d'un livre. Voici comment je m'en apercevais : aussitôt que cette soeur était arrivée, elle se mettait à faire un étrange petit bruit qui ressemblait à celui qu'on ferait en frottant deux coquillages l'un contre l'autre. Il n'y avait que moi qui m'en apercevais, car j'ai l'oreille extrêmement fine (un peu trop parfois). Vous dire, ma Mère combien ce petit bruit me fatiguait c'est chose impossible : j'avais grande envie de tourner la tête et de regarder la coupable qui, bien sûr, ne s'apercevait pas de son tic, c'était l'unique moyen de l'éclairer : mais au fond du coeur je sentais qu'il valait mieux souffrir cela pour l'amour du bon Dieu et pour ne pas faire de peine à la soeur. Je restais donc tranquille, j'essayais de m'unir au bon Dieu, d'oublier ce petit bruit... tout était inutile, je sentais la sueur qui m'inondait et j'étais obligée de faire simplement une oraison de souffrance, mais tout en souffrant je cherchais le moyen de le faire non pas avec agacement, mais avec joie et paix, au moins dans l'intime de l'âme. Alors je tachais d'aimer le petit bruit si désagréable au lieu d'essayer de ne pas l'entendre (chose impossible). Je mettais mon attention à le bien écouter comme s'il eut été un ravissant concert et toute mon oraison (qui n'était pas celle de quiétude) se passait à offrir ce concert à Jésus.

3 Jésus fait tout...

Témoignage.



Pendant mon noviciat, nous raconte Michel (religieux) le provincial nous visite. Comme cela arrive quelques fois il a des choses à redire sur la façon dont nous vivons notre vie de religieux, il laisse échapper une parole un peu aigue " Si certains d'entre vous demandaient l'habit aujourd'hui je le leur refuserai... Pour des raisons que je ne puis expliquer j'étais directement visé. Ne pouvant répondre du tac au tac, je restais avec une impression désagréable.

J'avais pris la décision de lui renvoyer dès la première occasion un paquet avec l'habit en question. J'étais presque sûr de ce que je voulais faire, mais je décidais alors de demander au Seigneur ce qu'il voulait Pour ne pas partir sur un coup de tête. Je décidais donc de lire mon psautier jusqu'à ce qu'une réponse me soit donnée. Ce que je fis, en commençant par le psaume 1,2... jusqu'au 17 " Avec mon Dieu je passe la muraille..." En un instant tout avait changé en moi, la tempête était apaisée, la paix s'installait, avec le soutien de mon Dieu je pouvais passer cette épreuve.

Ce témoignage est très simple mais il montre combien la parole de Dieu peut répondre à une attente du coeur, Combien aussi le coeur est fait pour recevoir cette parole, combien il est assoiffé de la parole.

C'est l'expérience de Thérèse, elle a su trouver dans la parole de Dieu la réponse à la question profonde qui était en elle : "comment être sainte quand on est faible comme moi." Cette question est très importante pour nous car elle est LA question des questions. En effet, il n'y a pas de désir plus profond en nous que ce désir d'être saint, ce désir est à la racine de tous les autres désirs qui sont en nous, même de ceux dont, peut être, nous avons honte. La sainteté est désir d'amour, et rien pour un coeur d'homme et de femme n'est aussi important que l'amour. Qui

d'entre nous saura non seulement suivre le chemin de Thérèse dans cet ascenseur que sont les bras de Jésus, mais aussi saura écouter la parole de Dieu pour y trouver son chemin personnel vers le coeur du Christ .

Citation :

"Moi je voudrai aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus , car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection." Point d'attention.

Que désirez vous ?

Drôle de question que pose la marchande devant son client, que doit aussi poser le psychothérapeute car on ne peut transformer sa vie que si l'on fait un projet. Question que pose le Seigneur "Que veux tu que je fasse pour toi". Il est souvent plus utile de poser les bonnes questions que d'avoir les réponses. L'ascenseur de Thérèse n'est pas une réponse, mais c'est l'ouverture de la vraie question. Qu'est ce qui vaut la peine que l'on se donne, que l'on s'abandonne. Quoi d'autre que l'amour gratuit, celui que le Christ offre à Thérèse et que Thérèse lui donne en retour.

Pour grandir dans cette grâce :

Posez les vraies questions de votre vie, car si la réponse de Thérèse est exemplaire elle n'est pas forcément la votre. Répondre à la question : qu'est ce qui me fait courir ? Quel est mon désir le plus profond ? . Et comme Thérèse recherchons dans la sainte écriture le trait du visage de Dieu qui nous manque.

Bien sûr la réponse de Thérèse est pour nous, pour notre siècle et donc très importante pour nous, mais il est important que nous l'entendions dans notre coeur, et non pas comme une leçon de théologie spirituelle.

Que faire donc ? On peut faire une liste de nos désirs, puis les "distiller" pour chercher ceux qui sont les plus profonds, en parler avec un accompagnateur spirituel ou un prêtre, et ensuite chercher comment la parole de Dieu peut donner une réponse qui comble notre coeur.

Nous pourrions alors expérimenter que nous sommes incapables de vivre selon les prétentions de nos désirs ; nous désirons l'amour et nous n'aimons pas, la douceur nous qui sommes violents... Alors seulement nous pourrions trouver cet ascenseur que sont les bras de Jésus, et qui comme le dit Thérèse sont grand ouverts pour nous accueillir.

C'est la petite voie, celle de ceux qui n'ont plus que les bras de Jésus comme espoir pour réaliser la vocation qui est inscrite par le Père au fond de leur coeur.

Essayez, vous verrez que c'est simple mais ... pas si facile qu'il y paraît. Un secret : la foi. Jésus voit, il sait, il apprécie...

Texte pour aller plus loin

Vous le savez, ma Mère j'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas : j'ai toujours constaté ; lorsque je me suis comparée aux saints qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants, au lieu de me décourager je me suis dit : le bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au ciel par une petite voie bien droite bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions ; maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier ; chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Mais je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la sagesse éternelle : "si quelqu'un est tout petit qu'il vienne à moi". Alors je suis venue devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir ; ô mon Dieu : ce que vous feriez

au tout petit qui répondrait à votre appel j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : "comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais , je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux" ah jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'à ce sont vos bras ô Jésus, pour cela je n'ai pas besoin de grandir au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. ô mon Dieu, vous avez



4-L'amour est Tout.

Le cahier de Thérèse a été le best-seller du 20^e Siècle. Pourquoi ? Parce



que Thérèse exprimait dans une langue simple, enfantine, géniale, c'est à dire ingénue, ce que tous les mystiques ont toujours dit, à savoir que l'amour était tout, et non pas la matière de l'amour, et qu'un seul acte d'amour pur accompli en silence valait plus que toutes les pratiques ascétiques. C'est cette primauté de l'amour qui s'exprime dans la formule "Dieu est amour". [1]

Ce que nous dit ici le philosophe Jean Guitton, c'est que Thérèse est le docteur spirituel du siècle, la plus grande sainte des temps modernes car elle souligne dans une vie qui ressemble à la notre ce que l'amour signifie, et ce que le Seigneur attend de nous. Elle est un

condensé d'humanité qui est un très bon remède à la déshumanisation qui caractérise tellement bien notre société et nos rapports les uns aux autres.

Citation :

"Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre justice, et recevoir de votre Amour la possession éternelle de vous même. Je ne veux point d'autre trône et d'autre couronne que vous, ô mon Bien aimé." Point d'attention.

Phase un :

Quelles sont les raisons pour lesquelles vous vous mettez en colère ? A n'en point douter il s'agit de moments où quelqu'un soulève un point important de votre vie et que vous ne voyez pas d'habitude, bref qui est inconscient. La réaction qui suit le plus souvent c'est la défense de soi. On se justifie, on essaye de convaincre les autres du bien fondé de notre colère. Au fond de nous nous avons le désir que quelqu'un nous reconnaisse et nous n'acceptons de cesser de nous défendre que lorsque nous sommes convaincus d'être aimé vraiment, sans discussions et sans conditions. C'est ce que nous essayons d'obtenir de notre conjoint, de nos parents, de nos enfants, ou de nos frères et soeurs si nous sommes en communauté. Cette quête est sans fin, et rien ne la comble vraiment.

Phase deux :

Comment accepter que notre coeur désire être aimé et qu'il ne le puisse pas ? Trouver dans le regard du Père céleste la réponse à cette question est un enjeu important de toute consécration de soi à Dieu. La consécration à l'amour miséricordieux en particulier.

Essayez, vous verrez que c'est simple mais ... pas si facile qu'il y paraît. Un secret : la foi. Jésus voit, il sait, il apprécie...

Texte pour aller plus loin

O mon Dieu ! Trinité bienheureuse, je désire Vous aimer et Vous faire aimer, travailler à la glorification de la sainte Eglise en sauvant les âmes qui sont sur la terre et délivrer celles qui souffrent dans le purgatoire. Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume, en un mot, je désire être sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu d'être vous même ma sainteté. Puisque vous m'avez aimée, jusqu'à me

donner votre Fils unique pour être mon sauveur et mon époux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur vous suppliant de ne me regarder qu'à travers Jésus et dans son coeur brûlant d'amour. Je vous offre encore tous les mérites des saints (qui sont au ciel et sur la terre) leurs actes d'amour et ceux des saints anges ; enfin je vous offre, Ô bienheureuse Trinité ! Ma Mère chérie, c'est à elle que j'abandonne mon offrande la priant de vous la présenter. Son Divin Fils, mon Epoux bien aimé aux jours de sa vie mortelle nous a dit : "tout ce que vous demanderez en mon nom, Il vous le donnera" Je suis donc certaine que vous exaucerez mes désirs, je le sais Ô mon Dieu ! Plus vous voulez donner plus vous faites désirer. Je sens en mon coeur des désirs immenses et c'est avec confiance que je vous demande de venir prendre possession de mon âme. Ah je ne puis recevoir la sainte communion aussi souvent que je le désire, mais Seigneur n'estes vous pas tout puissant ? Restez en moi, comme au tabernacle, ne vous éloignez jamais de votre petite hostie. Je voudrai vous consoler de l'ingratitude des méchants et je vous supplie de m'ôter la liberté de vous déplaire, si par faiblesse, je tombe quelquefois, qu'aussitôt votre Divin regard purifie mon âme consumant toutes mes imperfections ; comme le feu qui transforme toute chose en lui même. Je vous remercie, ô mon Dieu, de toutes les grâces que vous m'avez accordées , en particulier de m'avoir fait passer par le creuset de la souffrance. C'est avec joie que je vous contemplerai au dernier jour portant le sceptre de la croix ; puisque vous avez daigné me donner en partage cette croix si précieuse, j'espère au ciel vous ressembler et voir briller sur mon corps glorifié les sacrés stigmates de votre passion. Après l'exil de la terre j'espère aller jouir de vous dans la patrie, mais je ne veux pas amasser des mérites pour le ciel, je veux travailler pour votre seul amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre coeur sacré et de sauver des âmes qui vous aimeront éternellement. Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre justice, et recevoir de votre Amour la possession éternelle de vous même. je ne veux point d'autre trône et d'autre couronne que vous, ô mon Bien aimé. A vos yeux le temps n'est rien, un seul jour est comme mille ans, vous pouvez donc en un instant me préparer à paraître devant vous. Afin de vivre dans un acte de parfait amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre amour Miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme, les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne martyre de votre amour, ô mon Dieu ... Que ce martyre après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse

enfin mourir et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de votre miséricordieux amour... Je veux, ô mon bien aimé, à chaque battement de mon coeur vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois jusqu'a ce que les ombres s'étant évanouies, je puisse vous redire mon Amour dans un face à face éternel. Thérèse de l'enfant Jésus. le 9 juin 1895

Notes :

[1] Jean Guittou 1 Er Octobre 1994. Extrait du livre "le génie de Thérèse de Lisieux" Editions de l'Emmanuel.





5 Une confiance incroyable !

Une réflexion sur la petite voie.
Michel religieux.

La petite Thérèse est-elle imitable ? Elle parle de sa "petite voie", mais nous la voyons souvent comme une spécialiste du sacrifice. Le moins qu'on puisse dire c'est que on aimerait bien avoir 1/100 de la force qui habite cette faiblesse ! ! Bien qu'engagé dans les trois vœux, bien que appartenant à une communauté fervente, je ne peux que me rendre compte de l'incapacité dans laquelle je suis. Prier, offrir, se taire pour laisser vivre les autres, tout cela va de soi par moments... mais à d'autres je n'y parviens pas. Pendant plusieurs mois je donne du temps aux autres avec joie, en les recevant, en leur rendant des services, et par moments l'idée même de laisser mon travail pour aider un frère me paraît difficile, je peux même rester enfermé dans mon bureau à faire des futilités laissant les autres s'affairer. Il me semble que le sacrifice soit encore trop difficile pour moi dans ces temps là, il ne me reste que la confiance que le Seigneur voit, sait, et que finalement il ne m'en tient pas rigueur. Je crois que ce que Thérèse a découvert c'est que il n'y a que dans cette expérience de ma faiblesse, presque écoeurante que je peux vraiment m'abandonner à la confiance. Car je n'ai aucune issue. C'est peut-être cela la grande leçon. La question qui se pose ici, c'est de savoir si la faiblesse de Thérèse est comparable à la notre où bien si elle est une de ses consciences de faiblesse qu'on les saints, qui se voient pauvres parce qu'ils ne contemplent plus ce monde mais le royaume de Dieu... et que le contraste les saisit. L'enjeu c'est ... ma faiblesse, celle qui fait ma honte, me martyrise intérieurement, peut-elle vraiment servir à faire de moi un ami de Jésus ?

Citation :

"A peine entrée dans le confessionnal, je sentis mon âme se dilater. Après avoir dit peu de mots, je fus comprise d'une façon merveilleuse et même devinée... mon âme était comme un livre dans lequel le Père lisait mieux que moi même. Il me lança à pleine voile sur les flots de la confiance et de l'amour qui m'attiraient si fort mais sur lesquels je n'osais avancer... il me dit que mes fautes ne faisaient pas de peine au bon Dieu, que tenant sa place il me disait de sa part qu'il était content de moi."

Point d'attention.

Phase un : Prendre conscience de ce qui tue la confiance. Cette parole du Père confesseur à Thérèse, est une parole de vie, de délivrance. Il est très clair ici que Thérèse hésitait à faire confiance à cause de ses fautes... comme toi aussi peut être, ce qu'il te manque n'est pas d'éliminer les fautes mais de Lui faire confiance... Il nous faut prendre conscience que nous sommes paralysés par la peur. Peur de mal faire, de n'être pas au niveau, peur de ne pas être digne.

Michel dans son témoignage nous dit la culpabilité qu'il ressent quand il "reste dans son bureau" alors qu'on s'agite autour de lui. Cette culpabilité entretient en lui une mauvaise ambiance qui le coupe encore plus des autres. C'est une sorte d'apitoiement sur soi même que l'on rencontre souvent chez le pénitent qui vient se confesser. Ceci est un obstacle à la vraie confiance.

Phase deux : et faire confiance. Faire confiance, c'est se décentrer de soi, (s'apitoyer sur soi, c'est ne penser qu'à soi), pour se centrer sur Dieu. N'est il pas le Dieu de miséricorde, n'est il pas le pardon, n'est il pas autre que l'idole intérieure que j'ai construit dans ma psychologie. Se centrer sur Dieu ne peut se faire que dans un acte de foi, c'est ce qui est admirable chez Thérèse, c'est qu'elle vit dans un monde de foi. On à

l'impression, en la lisant, que pour elle le ciel est évident, ce n'est qu'une impression bien sur, mais cela nous fait mesurer qu'elle ne tire pas sa force de ses vertus morales. Elle tire sa force de sa confiance en la bonté du Père pour elle. C'est ici qu'elle est imitable. Imitons sa confiance même s'il nous semble que nous ne pouvons imiter sa vertu... Essayez, vous verrez que c'est simple mais ... pas si facile qu'il y paraît. Un secret : la foi. Jésus voit, il sait, il apprécie...

Texte pour aider à prier

Je ne puis pas dire que j'ai souvent reçu des consolations pendant mes actions de grâces, c'est peut être le moment où j'en ai le moins.. je trouve cela tout naturel puisque je me suis offerte à Jésus non comme une personne qui désire recevoir sa visite pour sa propre consolation, mais au contraire pour le plaisir de celui qui se donne à moi. Je me figure mon âme comme un terrain libre et je prie la Ste Vierge d'ôter les décombres qui pourraient l'empêcher d'être libre, ensuite je la supplie de dresser elle même une vaste tente digne du ciel et de l'orner de ses propres parures et puis j'invite tous les saints et les anges à venir faire un magnifique concert. Il me semble que lorsque Jésus descend dans mon coeur qu'il est content de se trouver si bien reçu et moi je suis contente aussi... tout cela n'empêche pas les distractions et le sommeil de venir me visiter, mais au sortir de l'action de grâce voyant que je l'ai si mal faite je prends la résolution d'être tout le reste de la journée en action de grâces... vous voyez , ma Mère chérie, que je suis loin d'être conduite par la voie de la crainte, je sais toujours trouver le moyen d'être heureuse et de profiter de mes misères. ... sans doute cela ne déplaît pas à Jésus car il semble m'encourager dans ce chemin. ... Un jour, contrairement à mon habitude, j'étais un peu troublée en allant à la communion, il me semblait que le bon Dieu n'était pas content de moi et je me disais "ah, si je ne reçois aujourd'hui que la moitié d'une hostie, cela va me faire bien de la peine, je vais croire que Jésus vient comme à regret dans mon coeur. Je m'approche...oh Bonheur ! Pour la première fois de ma vie, je vois le prêtre prendre deux hosties bien séparées et me les donner ! ... Vous comprenez ma joie et les douces larmes que j'ai répandues, en voyant une si grande miséricorde. (Manuscrit A 80r°)

6-Offrir c'est vivre



Témoignage de Marie, religieuse.

Etant enfant je me souviens que rentrant de l'école, souffrant de la chaleur j'avais très soif et que pour que Jésus bénisse un enfant d'Afrique (auxquels j'étais très sensible) j'attendais quelques minutes avant d'étancher ma soif. Petite pratique que je faisais spontanément, sachant intuitivement la valeur d'un petit sacrifice. A l'adolescence j'ai abandonné cela, trouvant sans doute cette pratique un peu enfantine... jusqu'au jour où je l'ai lue dans la petite Thérèse. Alors donc ! Ce n'est pas une invention personnelle idiote, mais c'est bien l'Esprit Saint qui me faisait faire ces petits choix d'amour invisibles. Alors donc je réalisais que Jésus aime ces toutes petites choses. Aujourd'hui je redécouvre de plus en plus, la vie m'en donne l'occasion à travers la maladie, l'amour de donner ces toutes petites choses qui ne valent rien devant les autres car ils ne les voient même pas ! Mais qui ont tant de prix aux yeux de Jésus. Ce point est stratégique, car il s'agit de savoir dans quel monde nous vivons. Celui ci, celui de l'efficacité, de l'action, de la richesse, mais aussi celui de la violence ... ou bien l'autre monde, celui où une piécette prise sur le nécessaire a plus de valeur que les offrandes rondelles des riches. Il s'agit de savoir avec quel regard nous regardons le monde, les autres, Dieu lui même ... et bien sur nous même. Tous les saints le disent, il y a ce que l'on appellera dans le langage cybernétique, un deuxième monde, un monde parallèle. Il n'est pas occulte (caché) bien au contraire est sous nos yeux, mais le vrai problème c'est que nous ne savons pas le voir... une des portes d'entrée (l'algorithme de décryptage) c'est justement ce sacrifice caché que personne d'autre que Jésus ne peut voir. Ce n'est pas magique ... c'est simplement que l'on ne peut comprendre ce monde là que en l'expérimentant. Citation : "Enfin j'offre ces peines bien grandes pour obtenir la lumière de la foi aux pauvres incroyables, pour tous ceux qui s'éloignent des croyances de l'Eglise."

Point d'attention. Pour grandir dans ce sens.

Phase un : Ce point est stratégique, comme nous le disions, mais il est aussi très personnel. C'est à dire que après sondage auprès de personnes amies de Thérèse, on voit bien que chacun vit cela de façon très personnelle. Il est donc difficile de proposer une démarche unique... Disons simplement qu'il faut trouver sa propre façon de vivre cela, c'est une question d'inventivité, l'inventivité de votre amour pour Jésus. Certains "offrent" simplement en faisant ce qui leur coûte pour Jésus, d'autres retiennent leur langue où leur caractère, d'autres encore comme Marie choisissent d'endurer une petite souffrance invisible. Au fond cela n'a pas trop d'importance, ce qui compte c'est de faire cette chose pour l'amour de Jésus, et dans la certitude que cela sert quelque part à un autre, dans la communion des saints. C'est croire à la puissance de l'amour caché.

Phase deux : C'est bien entendu la mise en pratique, qui ne doit pas être une chose que l'on fait mais un amour qui nous fait vivre. Le grand cadeau que le Seigneur nous fera, qui est lié à ce chemin là, c'est celui de la liberté intérieure. Faire gratuitement ces choses sans valeurs, nous aidera à développer ce regard nouveau, celui que pose Jésus sur la veuve qui fait une offrande dans le temple. Jésus voit dans une piécette plus que dans de grandes offrandes. Il voit le geste, l'amour... Cette liberté intérieure c'est le regard de Jésus qui nous la donne car personne n'attend de nous des choses extraordinaires, ni Lui, ni le Père, ni... nous même si nous acceptons cette nouvelle logique. Plus rien à prouver à personne. Car dans le royaume on ne compte pas comme ailleurs.

Essayez, vous verrez que c'est simple mais ... pas si facile qu'il y paraît.
Un secret : la foi. Jésus voit, il sait, il apprécie...

Texte

Thérèse offre les doutes qui lui tournent dans la tête... Petite introduction : Il faut introduire ce texte car il n'est pas de la main de Thérèse, mais de Mère Agnès qui écrit à propos d'une conversation qu'elle a eu avec Thérèse un mois avant sa mort. Elle est alors à l'infirmerie souffrant terriblement de la maladie qui devait l'emporter.

Dans ces quelques lignes apparaît une autre dimension de Thérèse, elle souffre et offre non pas seulement "pour Jésus". Elle a conscience de ce que vit le reste du monde, elle comprend de l'intérieur ce que peut être chacun de nous vit derrière son ordinateur. Il nous semble que pour elle tout est facile, que Dieu est évident (voir étape précédente) c'est faux. Elle est prise de doutes terribles, elle doute comme nous doutons, et je crois qu'elle doute pour nous, portant un peu le poids de ce monde, dont nous sommes, qui se construit sans Dieu. Puissions nous comme les saints saisir que Dieu cherche des âmes qui acceptent de s'offrir en victime à l'amour miséricordieux. Un soir à l'infirmierie elle se trouva entraînée à me confier ses peines plus que de coutume. Elle ne s'était pas encore épanchée de la sorte sur le sujet. Jusques-là je n'avais su que vaguement son épreuve. " Si vous saviez me dit-elle, quelles affreuses pensées m'obsèdent : Priez bien pour moi afin que je n'écoute pas le démon qui veut me persuader de tant de mensonges. C'est le raisonnement des pires matérialistes qui s'impose à mon esprit : plus tard, en faisant sans cesse des progrès nouveaux, la science expliquera tout naturellement, on aura la raison absolue de tout ce qui existe et qui reste encore un problème parce qu'il reste beaucoup de choses à découvrir ... etc etc ... Je veux faire du bien après ma mort, mais je ne pourrais pas ! Ce sera comme pour Mère Geneviève : on s'attendait à lui voir faire des miracles et le silence complet s'est fait sur son tombeau. O ma petite Mère, faut-il avoir des pensées comme cela quand on aime tant le bon Dieu ! Enfin j'offre ces peines bien grandes pour obtenir la lumière de la foi aux pauvres incroyables, pour tous ceux qui s'éloignent des croyances de l'Eglise. Elle ajouta que jamais elle ne raisonnait avec ces pensées ténébreuses..." "je les subis forcément dit elle, mais tout en les subissant je ne cesse de faire des actes de foi.



7 Vivre d'amour.

Au revoir ... ! Nous voici arrivés à la fin de cette petite retraite Thérésienne, bien entendu tout reste à faire, peut être lire ou relire sa vie pour mieux mettre en pratique sa "petite doctrine". Durant tout ce parcours nous avons insisté pour que vous déposiez un petit mot sur le forum, non pas seulement pour nous encourager, mais aussi pour vous, c'est important de s'engager devant une autre

personne en donnant son avis, en partageant son expérience. Cela permet de verbaliser, de faire exister devant nous notre expérience et de mettre en face de nous ce qui reste souvent en nous à l'état d'impressions, de vagues sentiments. Vous pouvez encore le faire, mais il y a une façon encore plus intéressante : trouver un accompagnateur spirituel et lui ouvrir votre coeur. En tout cas, comme vous l'avez peut être senti, plusieurs personnes ont mis tout leur coeur à la mise au point de cette petite retraite. C'est une joie pour nous que vous l'ayez suivie, c'est un peu de notre coeur que vous avez reçu. Maintenant notre prière vous rejoint chaque fois que nous nous tournons vers Dieu en communauté.

Témoignage

En guise de témoignage, je me permettrai de vous soumettre une pensée qui me vient souvent à l'esprit, et que je remarque chez plusieurs personnes qui veulent devenir de petites âmes. Thérèse, nous montre un petit chemin, mais elle est, contrairement à nous, très brûlante pour cette voie, elle et ses grands désirs. Est il raisonnable, de penser que notre petitesse nos péchés et nos infidélités sont ce qu'elle appelle "*sa petitesse...* L'extrait d'une lettre à sr Marie du sacré coeur, () nous fait comprendre que "**c'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'amour**

Citation :

A sr Marie du Sacré Coeur. (Sa soeur Marie) le 17 septembre 1896. Ma soeur chérie, je ne suis pas embarrassée pour vous répondre... comment pouvez vous me demander s'il vous est possible d'aimer le bon Dieu comme je l'aime... Si vous aviez compris l'histoire de mon petit oiseau, vous ne me feriez pas cette question. Mes désirs du martyre ne sont rien, ce ne sont pas eux qui me donnent la confiance illimitée que je sens en mon coeur. Ce sont à vrai dire les richesses spirituelles qui rendent injuste, lorsqu'on s'y repose avec complaisance et que l'on croit qu'ils sont quelque chose de grand. Ces désirs sont une consolation, que Jésus accorde parfois aux âmes faibles comme la mienne (et ces âmes sont nombreuses) mais lorsqu'il ne donne pas cette consolation c'est une grâce de privilège, rappelez vous ces paroles du Père "les martyrs ont souffert avec joie et le roi des martyrs a souffert avec tristesse" Oui Jésus a dit "mon Père, éloignez de moi ce calice". Sr Chérie, comment pouvez vous dire après cela que mes désirs sont la marque de mon amour...

Ah je sens bien que ce n'est pas cela du tout qui plait au bon Dieu dans ma petite âme, ce qui lui plait c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde, voilà mon seul trésor. Marraine chérie, pourquoi ce trésor ne serait-il pas le votre... ? (..) O ma soeur chérie, je vous en prie, comprenez votre petite

filles, comprenez que pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désir, ni vertu, plus on est propre aux opérations de cet amour consumant et transformant. Le seul désir d'être victime suffit, mais il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile car "le véritable pauvre d'esprit, où le trouver ? il faut le chercher bien loin" a dit le psalmiste... il ne dit pas qu'il faut le chercher parmi les grandes âmes, mais "bien loin", c'est à dire dans la bassesse dans le néant ... ah, restons donc bien loin de tout ce qui brille aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher si loin que nous soyons, il nous transformera en flammes d'amour...

Oh que je voudrai pouvoir vous faire comprendre ce que je sens c'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'amour... la crainte ne conduit elle pas à la justice... puisque nous voyons la voie courons ensemble. Oui je le sens Jésus veut nous faire les mêmes grâces, il veut nous donner gratuitement son ciel. P ma petite soeur chérie, si vous ne me comprenez pas c'est que vous êtes une trop grande âme.. ou plutôt c'est que je m'explique mal, car je suis sûre que le bon Dieu ne vous donnerait pas le désir d'être possédée de lui, de son amour miséricordieux s'il ne vous réservait cette faveur... ou plutôt il vous l'a déjà faite, puisque vous vous êtes livrée à Lui, puisque vous désirez être consumée par Lui, et que jamais le Bon Dieu ne donne de désirs qu'il ne puisse réaliser. 9 heure sonnent, je suis obligée de vous quitter, ah que je voudrais vous dire des choses, mais Jésus va vous faire sentir tout ce que je ne puis écrire.. Je vous aime avec toute la tendresse de mon petit coeur d'enfant reconnaissant.

Point d'attention.

Pour grandir dans ce sens.

Phase un : Les moments difficiles de notre vie sont les moments les plus importants... Pourquoi, car simplement on ne se connaît vraiment que au creuset de l'épreuve. Dans ces moments là, si nous essayons de nous mettre devant Dieu, il est possible (et même probable) que la tentation du découragement nous guette. Puisque je suis tellement ceci cela... puisque c'est ainsi... je suis nul... ces pensées et ces sentiments sont glissants car désespérer de nous même c'est faire preuve d'orgueil... Le désespoir est un péché. Cela vous étonne ? Si nous étions seuls au monde et le ciel vide, nous aurions de bonnes raisons de nous désespérer. C'est là que réside le péché, en désespérant, nous agissons tout centré sur nous même comme si Dieu n'existait pas, nous nions son amour miséricordieux... C'est subtil... Mais c'est tellement vrai. Donc

c'est savoir reconnaître au plus vite la morsure du découragement puis du désespoir.

Phase deux : .C'est réagir par ... la confiance, plus nous sommes petits, plus nous sommes dignes de l'amour miséricordieux qui est gratuit, offert. Ce qui est difficile c'est d'aimer notre pauvreté... or c'est justement cela qui nous fait désespérer... C'est là tout le secret. C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous mener à l'amour.

Essayez, vous verrez que c'est simple mais ... pas si facile qu'il y paraît. Un secret : la foi. Jésus voit, il sait, il apprécie..., merci d'avoir suivi cette petite retraite si vous désirez être mis au courant de la mise en ligne d'une autre visitez régulièrement notre site Internet : www.bealiban.com

